

TECHNIQUE

MULTI-PERFORMANCES ET RÉDUCTION D'USAGE DES PRODUITS PHYTOSANITAIRES

Les retours d'expérience des groupes Dephy normands

Bilan d'étape pour l'action Ferme Dephy du plan Ecophyto en Normandie après plusieurs années de travaux des groupes d'agriculteurs engagés

■ Si les produits phytosanitaires restent dans certains cas nécessaires pour garantir la qualité sanitaire des productions, leurs usages sont de plus en plus remis en question. La dégradation de la biodiversité et les molécules actives retrouvées dans les nappes d'eau, dont certaines servent à l'alimentation en eau potable, alertent aussi bien les scientifiques, que les agences de santé, les pouvoirs publics ou la société en général.

Au même titre que « *les antibiotiques ce n'est pas automatique* », un réseau d'agriculteurs normands teste sur leurs exploitations, et depuis plusieurs années, différentes manières de faire évoluer leurs pratiques et ainsi d'améliorer leurs performances globales.

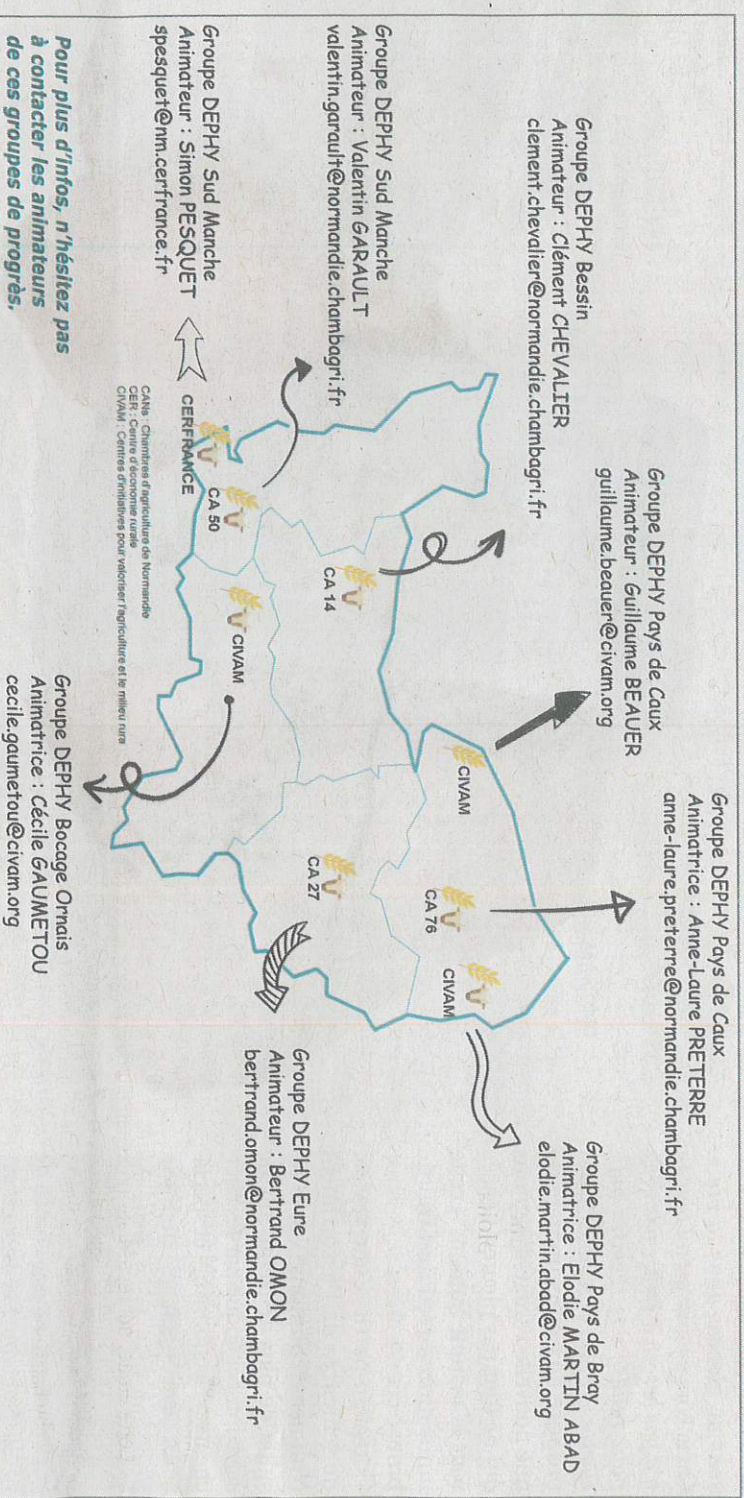
DES MOTIVATIONS DIFFÉRENTES

MAIS UN MÊME OBJECTIF

Qu'ils s'appellent Aubert, Ludovic, Joël, Jean-Luc, Eric, Antoine, Olivier ou Dominique et qu'ils viennent de l'Avranchin dans le Sud Manche, du Bessin Calvadosien, du Bocage Ornais, de l'Eure, ou encore du Pays de Caux ou du Pays de Bray en Seine-Maritime, ils ont tous le même objectif d'adapter leurs pratiques pour traiter moins leurs cultures. Pour certains, cela se concrétise par une utilisation des produits phytosanitaires uniquement en tout dernier recours, lorsque toutes les alternatives mobilisées au préalable n'ont pas permis de gérer

suffisamment les bioagresseurs de la parcelle.

Leurs motivations peuvent diverger. Pour plusieurs, la raison première qui les incite à remettre en cause leurs pratiques est économique : « *ce que je ne dépense pas reste dans mon portefeuille* », témoigne l'un d'eux. Pour d'autres c'est une façon de préserver sa santé et les auxiliaires des cultures : « *moins je traite et mieux je me porte ! Et c'est également le cas dans mes parcelles. Moi qui ai choisi ce métier parce j'aime le vivant, c'est une grande satisfaction de voir que mes champs regorgent de vie depuis que je suis plus économe en intrants* », ajoute un autre.



8 GROUPES D'AGRICULTEURS MOBILISÉS EN NORMANDIE

Ils sont presque une centaine d'agriculteurs à avoir rejoint les huit groupes Ferme Dephy normands dont les objectifs sont de tester des alternatives aux phytos, les éprouver dans des contextes de production et d'exploitation réelles et de rendre accessibles les connaissances et les expériences acquises au bénéfice du plus grand nombre.

Action majeure du plan Ecophyto, les groupes Dephy ont émergé en 2010. Ils se sont progressivement déployés en Normandie, mais aussi partout en France, couvrant toutes les filières de productions végétales françaises : grandes cultures, polyculture-élevage, arboriculture, horticulture, légumes de plein champs ou maraîchage, viticulture jusqu'aux cultures tropicales dans les DOM.

LE GROUPE POUR SORTIR DES SENTIERS BATIUS

Pour les agriculteurs, l'intérêt principal de cette démarche de groupe peut se résumer avec l'adage « *l'union fait la force* ».

Pourquoi ? Car s'unir en groupe, c'est une façon de se donner ensemble les moyens d'oser ce qu'on n'aurait jamais fait seul et ainsi de sortir des sentiers battus.

Lorsqu'ils s'expriment sur la démarche de groupe, tous mentionnent les bienfaits des échanges dans un esprit d'ouverture et de convivialité, de pouvoir se comparer, d'exprimer les difficultés que chacun rencontre et de bénéficier du retour d'expériences des uns et des autres. Ce partage permet de questionner ses façons de faire et incite par la même occasion à devenir acteur dans la recherche de ses propres solutions.

« *Pour ma part, ce que je cherche avec le groupe Dephy, c'est aussi d'être bousculé dans mes habitudes de travail, car c'est un challenge de réussir à baisser ses IFT. Certaines années sont très propices à la baisse des fongicides et des insecticides. Pour les herbicides, c'est plus difficile dans le long terme. Bien évidemment, il n'y a pas de solution miracle, mais on avance progressivement en remettant de l'agronomie dans nos systèmes* », témoigne l'un d'eux.

UNE PANOPLIE DE LEVIERS À COMBINER

Pour réduire les IFT, la meilleure arme à disposition repose sur la mobilisation de l'agronomie dans les systèmes d'exploitation. Depuis plusieurs années, la recherche agricole a mis en lumière différents types de moyens alternatifs pour lutter contre les maladies, les ravageurs ou les adventices.

Le choix de la rotation est un exemple. Ce levier est d'autant efficace qu'elle est longue et diversifiée. Elle permet en effet d'améliorer la fertilité des sols, de limiter l'enherbement, de réduire le stock semencier et la spécialisation de la flore adventice, des champignons et des ravageurs dans les parcelles. D'autres solutions comme le travail du sol, l'utilisation de variétés résistantes aux maladies, le décalage des dates de semis, l'association de variétés ou d'espèces ont également fait leurs preuves.

Il faut retenir que s'il existe un panel de méthodes de protection alternative des cultures, il n'existe pas de méthode qui, utilisée seule, possède une efficacité égale à celle des pro-



Le binage du maïs décorqué par les groupes DEPHY du Sud de la Manche dans le secteur de Vessey, avec les étudiants de la MFR de Granville. DR

duits phytosanitaires. Elaborer une stratégie de protection des cultures économes en phytos consiste à combiner différentes méthodes de lutte à efficacité partielle, agissant en amont de l'élaboration du dégât pour limiter les pertes économiques aux bioagresseurs. *Guide Shephy (Stratégies de protection des cultures Économes en produits PHYtosanitaires), 2011, page 37.*

SEMER DES IDÉES ET INSPIRER

La communication et le transfert des acquis et des expériences des groupes Dephy vers le plus grand nombre d'acteurs font également partie des objectifs suivis. La valorisation des techniques et des systèmes économes et performants vise à inspirer d'autres exploitants,

futurs agriculteurs, conseillers, animateurs de groupes territoriaux, constructeurs de matériels, chercheurs, etc.

Pour cela les groupes organisent diverses actions de communication ou de démonstrations, se mobilisent lors de salons, réalisent différents types de supports ou interviennent au sein des territoires, notamment dans les bassins d'alimentation de captage en eau potable ou encore auprès des enseignants et des étudiants des établissements d'enseignement locaux. En effet, les travaux avec les collectifs d'agriculteurs sont un formidable outil d'apprentissage pour les étudiants en parcours de formation agricole. C'est pour eux l'occasion de comprendre et de voir concrètement comment agir sur ses propres pratiques quand on conduit

une exploitation. Ces travaux avec les groupes sont autant d'exemples qu'ils peuvent remener avec eux, au sein même de l'exploitation familiale ou de celle du maître d'apprentissage.

LE DÉBUT D'UNE SÉRIE D'ARTICLES

Dans les mois qui viennent, de nouveaux exemples issus des fermes Dephy normandes seront partagés et retranscrits dans votre journal. En 2023, ne manquez pas les retours d'expériences des réseaux Dephy normands.

Bien d'autres ressources et résultats sont également consultables sur ecophytoc.fr, le site de la Protection Intégrée des Cultures. ■

LES RÉSEAUX
DEPHY NORMANDIE

QUELQUES RÉSULTATS À L'ÉCHELLE DE LA NORMANDIE

La saisie des données des fermes engagées dans Dephy permet d'opérer un suivi de l'évolution de l'Indice de Fréquence de Traitement (IFT) à l'échelle de systèmes de cultures entre l'état initial triennal (Ndr1 : 3 années précédant l'entrée des exploitations dans le dispositif Dephy) et la moyenne 2018-2019-2020. Cette étude, qui repose sur un échantillon de 37 systèmes de cultures en polyculture-élevage/grandes cultures, montre que l'IFT total de la ferme normande Dephy baisse en moyenne de 23 % entre l'état initial triennal et la moyenne 2018-2019-2020. Mais ces résultats encourageants masquent de fortes disparités. Il est important de retenir que l'essentiel des efforts réalisés porte essentiellement sur la réduction des postes hors herbicides (fongicides, insecticides, régulateurs, molluscicides) avec - 37 % de l'IFT hors herbicides, notamment grâce à la mobilisation du levier génétique.

En revanche, la gestion des adventices s'avère plus complexe et délicate, avec une réduction timide (de l'ordre de - 7 %) du recours aux herbicides.

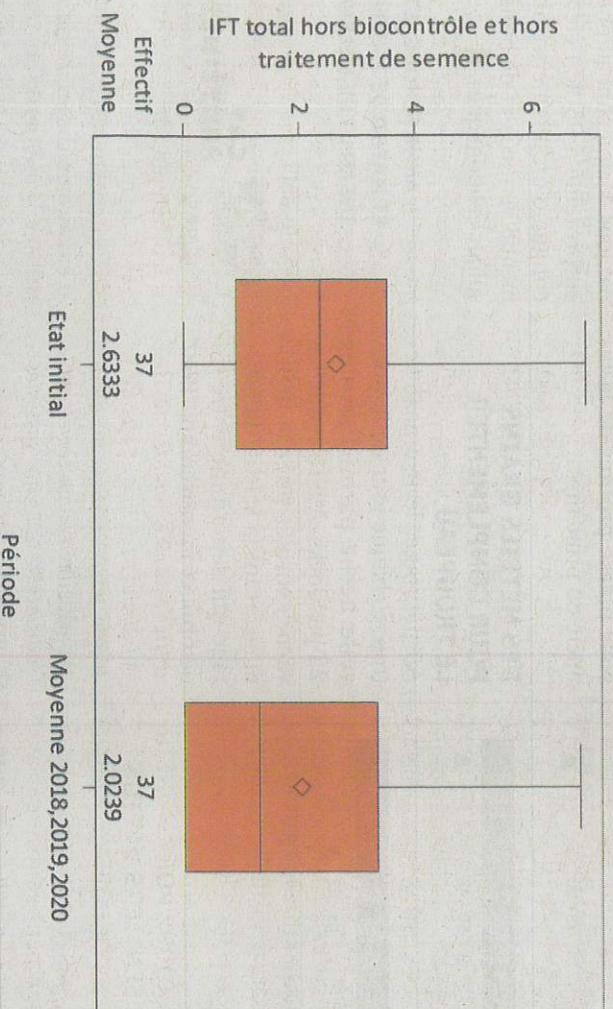
Le type de système d'exploitation influe fortement ces résultats et c'est sans surprise que l'on observe que les systèmes en polyculture élevage permettent de

réduire plus fortement les IFT (- 33 % de l'IFT total dont - 21 % d'IFT herbicides et - 45 % d'IFT hors herbicides).

Parmi les leviers décisifs pour permettre une forte réduction d'usage des produits phytosanitaires, le changement de rotation s'avère une base solide. Ceci se retranscrit clairement dans l'étude : la réduction d'IFT est nettement plus forte dans les systèmes de cultures dont la rotation a évolué, de l'ordre de -39%, contre -16 % de baisse d'IFT dans les systèmes dont la rotation n'a pas évolué.

Ces résultats corroborent les références acquises par ailleurs à l'échelle nationale et dans d'autres régions. Les systèmes en polyculture-élevage ont des capacités fortes de réduction des phytos notamment via la mise en place d'herbe, ou de luzerne, qui constituent de très bonnes têtes de rotation, ou encore par l'implantation de cultures fourragères, structurellement moins consommatrices d'intrants. Mais la baisse d'IFT reste plus difficile en système de grandes cultures, notamment dans des zones de fort potentiel, en présence de cultures industrielles, et où la mobilisation de leviers d'efficience est davantage plébiscitée que des leviers de reconception.

Evolution de l'IFT total hors biocontrôle et hors traitement de semence systèmes de la région NORMANDIE entre l'état initial et la moyenne 2018/2019/2020



TÉMOIGNAGE



Emmanuel DRIQUE, agriculteur à Bézou Saint Eloi impliqué dans Dephy (27).

Mon exploitation est située sur des sols diversifiés de « bordure » du Plateau du Vexin dans l'Eure. Actuellement elle est composée de plusieurs ateliers me permettant de diversifier mes revenus : 150 ha d'un atelier grandes cultures type Scop, un atelier de pension de chevaux, un gîte d'accueil et un verger pomme bio.

Il y a quelques années, au début des années 2000, je faisais beaucoup de blé sur blé dans ma rotation tout en essayant de réduire les engrais et les phytos. En procédant ainsi, j'ai essuyé de gros échecs. Mon système n'était pas suffisamment robuste et je suis allé dans le mur.

Par la suite, j'ai eu l'opportunité de rentrer dans un groupe de progrès qui plus tard est devenu groupe Dephy, et qui m'a permis d'apprendre à travailler, non plus à la culture et la parcelle, mais à l'échelle « système ». En décortiquant mes rotations, les interactions entre les cultures, les bioagresseurs présents, mes objectifs personnels aussi, on a pu coconstruire un système plus robuste adapté à mon contexte. On a travaillé d'abord sur le blé, sur des choses connues, et ensuite on a reproduit la même logique de travail sur les autres cultures.

Au niveau de la réduction des phytos, j'ai déjà bien avancé. Je suis à 70 % de baisse sur les produits hors herbicides et à 35% de réduction sur les herbicides (Ndr1 : entre l'entrée dans le groupe et aujourd'hui).

Pour cela, la force du groupe est essentielle. Ce que je trouve dans ce groupe, et que je ne retrouve pas ailleurs, c'est qu'on travaille d'égal à égal entre agriculteurs et aussi d'égal à égal avec l'animateur. L'animateur du groupe ne va pas donner

les solutions toutes faites, on va les construire tous ensemble en nous basant sur les connaissances des uns et des autres. On est dans la co-conception de solutions. L'une des satisfactions par rapport à mes objectifs de départ, c'est que le temps que je ne passe plus à sortir le pulvérisateur, je le dégage pour autre chose : pour les loisirs, pour passer du temps en famille. Et quand je vois que le système que j'ai construit est robuste, ça me donne encore envie d'avancer.

C'est finalement assez facile de réduire les régulateurs, les fongicides et les insecticides à partir du moment où on a construit et mis en place un système robuste. Par contre, ça demande

d'être très rigoureux dans la conduite de ses cultures. Sur blé par exemple, il faut être attentif à ne pas semer trop tôt, ni trop dense, à veiller au pilotage de la fertilisation, à choisir des variétés résistantes, et pourquoi pas à procéder à des mélanges de variétés pour atténuer les accidents, ... Une fois qu'on a mis tous ces leviers en place, on augmente considérablement ses chances pour lutter contre les bioagresseurs.

Pour les herbicides, on met aussi des leviers en place mais ça reste plus compliqué à gérer notamment en cas de graminées résistantes, dans un contexte où on a de moins en moins de molécules efficaces ou autorisées pour la gestion des adventices. Je vais continuer à travailler cet aspect, notamment avec le désherbage mécanique. Mais je ne pense pas aller jusqu'à l'agriculture biologique. Parce que je ne suis pas une ferme d'élevage et qu'on voit que les fermes en productions céréalières bio sont très fortement dépendantes des apports organiques. Aujourd'hui ce ne serait pas compatible avec mon système d'exploitation.»